



HAZRAT PIR-O-MURSHID INAYAT KHAN

(1882 - 1927)

EDITORIAL

Dans un de ces contes baroques et inquiétants où il était passé maître, Dino Buzatti nous raconte la fin d'une énorme bâtisse, "LA BALIVERNA", parcequ'un promeneur malencontreux a pris fantaisie de l'escalader. Cet homme est monté jusqu'à une corniche et, voyant une pierre qui dépasse, en essaye la solidité. La pierre lui paraît branlante. Il tire dessus : elle lui reste dans la main. A partir du trou une fissure se produit, s'écarte, commence à serpenter sur la façade. Le promeneur maladroit n'a que le temps de dégringoler de son mur et de détalier à toutes jambes, car voici La Baliverna qui se lézarde, s'effrite, se craquèle de partout, tombe d'abord par morceaux, puis par pans entiers et enfin, dans un fracas et une poussière épouvantable, s'effondre à ras du sol.

C'est la perspective peu réjouissante qu'offre à beaucoup d'entre nous la civilisation qui nous entoure et dont nous faisons partie. Elle leur paraît être arrivée au stade de La Baliverna. Sa stabilité, pour eux, n'est plus qu'apparente, son équilibre est menacé par une telle décrépitude qu'un minime ébranlement suffirait à la faire s'effondrer dans sa pourriture.

Et ils attendent avec plus ou moins d'anxiété qu'un évènement fatal détache, comme dans le conte, une petite pierre placée à un endroit critique et que la baraque se démantibule et leur choie sur la tête.

N'étant pas prophète, il n'est pas dans mes compétences d'apporter des arguments pour ou contre ces vues.

Jé voudrais seulement faire observer ceci : les sages, depuis les temps immémoriaux et dans tous les pays ont insisté sur le caractère précaire de toute situation - même si elle semble bien acquise - de toute relation - fût elle fondée sur des liens réputés solides - mais aussi sur l'impermanence de tout état, de toute pensée, de tout sentiment et en dernier ressort de toute chose qui nous concerne et nous compose aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous-mêmes.

Tant que notre ciel est serein, que notre avenir semble assuré, que rien ne menace avec évidence nos biens et nos personnes, que notre digestion, nos rhumatismes ou nos migraines ne nous font pas trop souffrir, il nous semble

que ce point de vue ne doive concerner parmi nous qu'une minorité d'esprits quinqués, une poignée de philosophes du genre nihiliste ou quelques malheureux portés à la neurasthénie, tous gens moroses et dont il n'y a aucun profit à écouter les jérémiades.

Que si par hasard de telles réflexions nous viennent, elles sont le plus souvent épisodiques, très superficielles et ne nous engagent pas à changer notre vie ni à lui donner une direction radicalement nouvelle.

Mais de temps à autre nous pouvons être confrontés (de quelque façon abrupte ou par tel ou tel détour de notre destinée) au fait que nous vivons agrippés, comme le héros dérisoire de BUZATTI, à des réalités qui n'ont pas plus de consistance ni d'avenir que La Baliverna.

o . o . o

Si cette confrontation est assez dramatique, si elle est de nature à ébranler jusqu'à la base notre conception du monde, nous voici face à une épreuve dont il va être bien difficile de nous sortir indemne.

Certes, nous pouvons continuer à vivre selon les errements anciens et vaquer à nos chères occupations en nous bouchant la vue et en espérant "que les choses tiendront bien encore un petit moment" comme elle sont.

Nous pouvons aussi choisir la fuite - et le choix n'est pas rare aujourd'hui - dans l'univers anesthésique de la drogue, ou dans la nuit sans retour de la mort. Mais cette fuite fait penser à celle de Gribouille qui se plongeait dans l'étang pour que la pluie ne gâte pas ses habits. Il n'est pas certain en effet que cette fuite-là soit un refuge très sûr.

Et nous pouvons encore donner notre soutien actif à tel ou tel système préconisé par les inventeurs de doctrines politiques ou par leurs thuriféraires. Car il y a un nombre étonnant de gens qui croient pouvoir agir sur la Destinée en appliquant telle ou telle théorie politique et conjurer ainsi les menaces contre la civilisation ; ou pour parler un autre langage, les souffrances les plus criantes de notre très souffrante humanité.

Aménager pour l'homme d'aujourd'hui ou de demain une vie plus heureuse sur terre part assurément d'un sentiment noble. Il est certes nécessaire à l'économie du monde et à son équilibre qu'il y ait le plus grand nombre possible d'êtres généreux pour se vouer à cet idéal.

Mais peut-être n'est-il pas interdit d'élever la voix pour protester que l'on ne commence pas par méconnaître ce qu'est le bonheur, par ignorer ce que nous appelons la terre et de sûr-croit par se méprendre complètement sur le

sens du mot " homme " ; triple et calamiteuse ignorance dans laquelle nous baignons, qui est le plus grand drame de notre époque, la pierre d'achoppement de tous les systèmes politiques et contre quoi il n'est pas de remède; ou du moins pas de remède que l'on puisse administrer par la voie d'une communication purement intellectuelle.

Car ce bonheur qu'ont en vue les politiques consiste-t-il seulement en des conditions de nourriture suffisante et d'habitat confortable, de relative sécurité des personnes et des biens, de libre accès aux soins et à la culture sous toutes leurs formes ? Consiste-t-il en cette "élévation du niveau de vie" dont on nous rebat les oreilles ? Non ! Car toutes ces conditions amènent de façon imparable à des luttes entre voisins, entre factions, entre classes et entre nations, l'homme étant par nature insatiable et l'une des parties venant toujours avec le temps à revendiquer et à protester que l'autre l'empêche d'atteindre ce à quoi elle a droit.

L'idée que le bonheur est simplement une harmonie à trouver avec soi-même, avec les autres, avec les circonstances et avec la nature est une idée complètement perdue. Il semble qu'elle soit trop simple pour notre époque sophistiquée. En suite, elle exigerait un retournement total du point de vue du plus grand nombre. Ce qu'il est illusoire d'attendre même en mettant en route une propagande suffisamment bien orchestrée par les mass-media. Car il ne suffit pas de dire aux gens : " il faudrait faire ça " ; pour qu'ils le fassent. Il faut commencer par leur montrer la manière de le faire. Et par l'exemple.

Le regard que nous jetons sur notre planète Terre est encore plus indigent : simple milieu plus ou moins inerte et soumis à des lois bien codifiées par les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie, elle nous sert d'environnement et d'habitat, de terrain de jeux, voire de capital immobilier exploitable sans répit et sans frein et destiné à nous enrichir et à asseoir notre puissance.

L'idée qu'elle est un grand Etre vivant, sensible à sa manière et capable d'action et de réaction ne nous effleure pas. Et nous commençons même à perdre le sentiment que nous pouvons et devons communiquer avec elle, avec cette partie d'elle-même que nous appelons la Nature, dont nous pouvons apprendre des choses d'immense importance qui concernent directement notre vie, notre santé, notre progrès ou bien l'inverse. Choses que la science, avec ses méthodes analytiques et médiates ne pourra jamais nous dévoiler. La manière dont nous sommes enracinés dans la Nature, dont nous tirons d'elle notre vie, notre joie, notre énergie ; les influences que nous absorbons continuellement pour notre avantage ou notre désavantage, c'est seulement par nous-mêmes que nous pouvons l'apprendre et aucun laboratoire sinon notre propre être, ne peut nous y aider. C'est

pourquoi la méconnaissance de la véritable nature de la Terre risque de rendre notre existence de plus en plus terne, triste, ennuyeuse et insatisfaisante.

Et que dire de l'homme ? Gibier de propagande commerciale ou politique, facteur de consommation, élément de statistique, membre à peine majeur de la communauté des bipèdes voués au métro-boulot-dodo, oui, que dire de lui sinon qu'on est en train d'oublier qu'il n'est pas un objet ? Ou pour exprimer les choses de façon plus nuancée, qu'il a tout de même une partie de lui qui n'est pas un objet, une mécanique obéissant à des déterminismes et que cette partie est justement la plus importante, celle qu'il est nécessaire au plus haut point de dégager, de rendre consciente et d'aider à vivre ?

C'était autrefois le travail de la religion. La religion était ce Conservatoire où l'on gardait et où l'on enseignait les moyens de faire vivre la partie la plus noble de l'être humain ; son côté ingénieur par opposition à son côté machine, pour employer les termes de Hazrat Inayat. Et la méthode que l'on enseignait par préférence était le retrait du monde, l'ascétisme et la vie monacale. Or, il nous faut bien constater que les couvents sont bien dégarnis et que les sphères religieuses paraissent moins concernées par le désir de les remplir à nouveau que par celui de conserver un rôle social et politique actif dans le monde extérieur.

Il y a là comme un signe des temps : c'est ici même, dans ce monde de lutte et d'écroulement qu'il nous faut, pour la plupart d'entre nous, développer notre partie Ingénieur, apprendre à échapper à nos déterminismes et à nos conditionnements et devenir réellement humains - et non pas à l'abri du monde, derrière les murs d'un monastère ou d'un ashram.

Telle est la réalité que les faits proclament. C'était aussi le message que Hazrat Inayat a transmis dans son enseignement et dans sa vie. Il a été de ceux qui ont rappelé en le vivant que l'on pouvait atteindre le sommet de la vie humaine et la plus haute Réalité sans se séparer de la vie extérieure ; et il en a indiqué les méthodes.

Vivre dans un monde précaire et perpétuellement croûlant comme La Babiliverna du conte et cependant échapper à son emprise est donc chose possible. C'est dans cet esprit et pour encourager ceux qui désireraient s'inspirer des enseignements Soufis du Maître que cette nouvelle série de La Pensée Soufie a été entreprise.

Construire en effet jour après jour notre destinée spirituelle tout en vivant nos responsabilités dans la société telle qu'elle est ; accueillir nos joies et nos peines tout en conservant notre égalité intérieure, éviter les

erreurs qui nous guettent à chaque nouvelle phase de notre vie, telle est la tâche, ardue, il faut le reconnaître, qui s'impose à beaucoup d'entre nous, lecteurs de cette Publication. C'est pour répondre dans la mesure du possible à ces buts que seront choisis les textes de HAZRAT INAYAT et de divers Auteurs qui y paraîtront.

Voici, pour ce premier Numéro, le :

SOMMAIRE

Comment l'on peut vivre dans le monde par HAZRAT INAYAT KHAN	p.6.
Gamakas du NIRTAN par HAZRAT INAYAT KHAN	p.7.
Le Bonheur et le Succès par MURSHIDA SHARIFA GOODENOUGH	p.8.
Le Chemin de l'Ascétisme par HAZRAT INAYAT KHAN	p.11.
L'Entraînement Spirituel par HAZRAT INAYAT KHAN	p.13.
DIEU par HAZRAT INAYAT KHAN	p.18.
Compte-rendu de livre par M.G.	p.19.

o o o

Pour terminer cet Editorial , nous tenons à nous excuser près de nos lecteurs du long retard que nous avons pris depuis le dernier Numéro de la Série précédente. Il a fallu renouveler le matériel et cela n'a pas été très simple.

Nous espérons pouvoir désormais fournir une parution plus régulière et plus lisible, pour un meilleur rayonnement du Message que nous cherchons à faire connaître.

Merci à tous ceux qui nous ont apporté leurs encouragements et leur aide.

Michel Guillaume

COMMENT L'ON PEUT VIVRE DANS LE MONDE

par

HAZRAT INAYAT KHAN

On peut essayer de voir du point de vue d'un autre aussi bien que de son propre point de vue ; et ainsi, de donner la liberté de penser ce qu'il veut à tout un chacun parce qu'on la prend soi-même.

On peut essayer d'apprécier ce qui est bon chez un autre et de négliger ce que l'on considère comme mauvais. Si qui que se soit se conduit égoïstement envers nous, nous pouvons le prendre avec naturel ; parce ce que c'est dans la nature humaine d'être égoïste et ainsi cela ne nous décevra pas. Mais si soi-même l'on paraît égoïste, on doit se mettre au travail et essayer de s'améliorer. Il n'y a rien que l'on ne doive être prêt à tolérer et il n'y a personne à qui l'on ne doive pas pardonner. N'ayez aucune doute envers ceux à qui vous faites confiance, ne détestez jamais ceux que vous aimez, ne jetez pas à terre ceux que vous avez élevés dans votre estime. Souhaitez faire un ami de chacun de ceux que vous rencontrez, faites un effort pour gagner l'amitié de tous ceux qui vous semblent avoir un caractère difficile; ne devenez indifférents envers eux que si vous ne pouvez réussir dans vos efforts. Ne désirez jamais briser l'amitié une fois faite. Si quelqu'un vous fait du mal, vous devriez penser que c'est parce que celui qui fait le mal ne connaît pas mieux.

Souvenez-vous que chaque âme qui lève sa tête dans la vie suscite beaucoup d'opposition de la part du monde. Il en a été ainsi de tous les prophètes, tous les saints et tous les sages, de sorte qu'on ne peut s'attendre à en être exempt. En cela est la loi de la nature, et aussi le plan de Dieu travaillant et préparant quelque chose de désirable. Personne n'est plus élevé ni plus bas que soi-même.

Quelle que soit la source d'où vient ce qui comble nos besoins, l'on peut voir une seule Source, Dieu, la Source Unique; et en admirant, en honorant, en aimant chacun on peut considérer qu'on le fait envers Dieu. Dans le chagrin l'on peut se tourner vers Dieu et dans la joie on peut Le remercier.

On ne se lamente pas sur le passé, ni ne s'inquiète du futur; on essaye seulement de tirer le meilleur d'aujourd'hui.

On ne devrait connaître aucun échec, car même dans une chute il y a une marche pour monter plus haut. Mais pour le Soufi, l'élévation ou la chute n'importent que peu.

On ne se repent pas de ce que l'on a fait, car on pense, parle et agit avec une claire conscience.

Et l'on ne craint pas les conséquences lorsque l'on a accompli ce que l'on souhaitait dans la vie, car ce qui sera, sera .

° ° °

GAMAKAS du NIRTAN (1)

de

HAZRAT INAYAT

Quand l'irréalité de la vie presse contre mon coeur, sa porte s'ouvre
à la réalité.

Le passé fut mon rêve, le présent est mon jeu et le futur sera mon plan.

Je tire toute ma force de mon humilité.

Les gens me posent parfois des questions auxquelles je ne peux pas très bien
répondre en paroles;
et cela m'attriste de penser qu'ils ne sont pas capables d'entendre la voix
de mon silence.

° ° °

(1) -Le Nirtan, recueil de pensées, courts poèmes et aphorismes, forme avec le GAYAN (traduit en Français) et le VADAN , une trilogie à part dans l'oeuvre Inayatienne. Il signifie : "La Danse de l'Ame".

"Gamaka" est un terme musical Indien dont l'Auteur donne l'interprétation suivante:

"Ce qui vient du coeur du poète et qui résiste à la tentative de le garder inexprimé ; accordé à des tons variés."

LE BONHEUR ET LE SUCCES

par

MURSHIDA SHARIFA GOODENOUGH

(6 Février 1934)

Le bonheur et le succès, voilà deux choses que nous souhaitons à nos amis, aux membres de notre famille, à tous ceux à qui nous voulons du bien. Seulement si l'on dit à un être qui se préoccupe de la vie intérieure : "le but de votre vie est le bonheur, le succès", il répondra souvent : "Oui, certes, c'est quelque chose. Mais est-ce là un but digne d'un être humain ayant une aspiration spirituelle?"

Bien des esprits penseront en effet : "Le bonheur? le succès? Sont ce là des buts spirituels? Le bonheur, oui, peut-être. Mais le succès? Peut-on parler du succès quand il s'agit d'une vie spirituelle? Le malheur, les échecs y paraissent des choses tellement plus fructueuses !" C'est que nous comprenons mal le bonheur et en quoi consiste le succès. On dira par exemple : "Je ne fais pas ceci pour mon propre bonheur, je le fais avec une idée plus élevée; je ne me soucie pas de mon bonheur personnel, je cherche quelque chose de plus important." C'est que par bonheur on entend le plaisir, les joies. Le bonheur est autre chose que cela. Le plaisir n'est qu'une petite ombre de bonheur, un reflet qui ne dure qu'un moment.

On dira en parlant des grands êtres : "Quelle a été leur vie ? Ont-ils été heureux?" Il semble qu'ils aient été très malheureux. Pourtant ils ont désiré être heureux. Le bonheur était leur élément. Mais pour atteindre ce bonheur, ils ont dû passer par beaucoup de souffrances. Le Christ n'a jamais désiré la souffrance, mais les souffrances sont venues sur son âme. Les Saints n'ont jamais aspiré à la souffrance, mais ils cherchaient un bonheur qui les faisait passer par la souffrance. Pour donner le bonheur aux autres pour faire ce qui était le bonheur de son âme, l'âme du Saint a dû passer par beaucoup de souffrances que lui infligèrent les autres. Certaines personnes pensent que les Saints ne souffrent pas, que ce qui fait souffrir un être ordinaire ne les touche pas. Quand on dit que Jeanne d'Arc souffrait terriblement à la perspective de paraître devant le tribunal, d'être jugée, condamnée, ils en sont tout étonnés. Ils se figurent qu'une âme sainte se réjouit de ses peines, qu'elle ne peut pas en souffrir.

"Il faut souffrir pour être belle" - dit on. Même pour porter une belle robe, même pour avoir une belle coiffure, un uniforme imposant, il faut souffrir. L'

enfant qui est tout naturel n'aime pas qu'on lui mette un habit qui l'oblige à se tenir droit. Mais à un autre âge on aime paraître beau devant les autres, ne fut-ce que par son bel uniforme. L'être souffre un peu, mais il est plus heureux que s'il ne souffrait pas. C'est une petite image de tout ce qui se passe dans le monde. Pour goûter le bonheur intérieur, il faut sacrifier le confort extérieur. Pour aller au théâtre il faut sacrifier le sommeil.

Quand il s'agit de souffrance du coeur, il semble qu'il n'y ait pas de compensation; et cependant s'il y a un bonheur qui prospère malgré l'insuccès, c'est le bonheur du coeur. Ce bonheur consiste en ce que le coeur se sent vivant, même au milieu du feu, même en passant au milieu du désert, en passant par des tourmentes ; il trouve son bonheur en cela : se sentir vivant en dépit des conditions adverses.

Pour ce qui est du bonheur de l'âme, il est tout différent des agréments du corps. Le corps voudrait être bien à l'aise, bien nourri, avoir beaucoup de confort. L'âme veut qu'on ne l'étouffe pas. Souvent ce qui forme le bonheur du corps, de l'esprit même, fait souffrir l'âme, parcequ'elle étouffe. Elle ne peut jamais entrer dans la vie qui lui est propre s'il lui faut toujours sentir une limitation quand elle voudrait être libérée du tout . Parfois il arrive aux êtres humains une chose étrange : être heureux peut être le signe précurseur d'un grand malheur. J'ai vu cet état chez une personne que je connais bien, qui se trouvait dans une très grande joie; et puis lui arriva une nouvelle qui pour elle était l'annonce d'un très grand chagrin. L'explication en est que l'âme pressent cette souffrance; elle s'en retire, ne veut pas qu'elle la touche; elle entre dans une sphère où elle est parfaitement heureuse. Ceci nous montre que l'âme est heureuse quand rien ne la touche, quand elle est consciente d'elle-même.

Et quant au succès, l'homme n'est pas né pour échouer. Il est né pour un grand destin et pour accomplir sa destinée; et si l'on trouve que le succès est une chose à éviter, une chose qui regarde ce monde seulement, l'on se trompe. Il n'en est pas ainsi. Réussir est le but de chaque vie; un échec veut dire que le but n'est pas atteint. Ce n'est pas Dieu qui fait subir des échecs aux êtres pour les éprouver; au contraire, leur réussite représente le succès de Dieu Lui-même.

Mais est-il possible de réussir sur la terre, de réussir dans les occupations terrestres, les aspirations qui ne regardent que ce monde et en même temps d'atteindre un but spirituel ? N'y a-t-il pas une opposition entre les deux ? L'opposition n'est pas forcément où on l'imagine. On peut mener une vie spirituelle et en même temps vivre dans ce monde une existence aussi pleine que le monde nous l'offre; seulement il ne faut pas désirer deux choses opposées. Si l'on fait son

chemin à travers la vie en ayant pour but d'arriver à la plénitude de la vie, chaque réussite peut être un pas qui amènera une réussite plus grande encore. Mais si l'on s'arrête à ce qui est petit, si l'aspiration est médiocre, si l'on donne une trop grande attention à ce qui a une importance moindre dans la vie, on néglige forcément de satisfaire une partie de son être. Peut-être, celui qui néglige ainsi une partie de son être ne la connaît-il pas, ou dira-t-il : "Je la connais si peu que je ne peux lui donner une si grande importance, tandis que les buts de chaque jour, les buts concrets, je les connais, ainsi je me concentre sur ces buts clairs et simples devant moi" ? Ceci est la plus petite partie de sa vie. La plus grande tend vers autre chose. Elle a d'autres vues que les petits plaisirs et les petites réalisations de ce monde. Si l'homme n'était occupé que de choses concrètes, il deviendrait fou; il en mourrait. La plus grande partie de son être plonge dans la vie invisible dont un homme n'est qu'à demi conscient. Et c'est seulement s'il donne à l'ensemble de son être une attention qui n'est pas concentrée uniquement sur une partie de sa vie, mais sur sa vie tout entière, c'est seulement alors que cet être ira vers le succès qui consiste à vivre pleinement sa vie .

"Mais pourquoi alors", demandera-t-on, "y a-t-il bien des grands êtres en Orient qui finissent par le renoncement ?" C'est que pour atteindre un but supérieur ils doivent renoncer à d'autres buts.

Et pourquoi semble-t-il parfois que de très grands êtres qui ont fait sur les hommes une impression très grande pendant des milliers d'années, pourquoi semble-t-il qu'ils aient échoué dans leur destinée ?

Quand un homme vise un but élevé, les autres s'unissent pour l'empêcher de toucher ce but, surtout si cet homme n'agit pas seulement pour lui-même, mais pour les autres. Les hommes ignorants d'eux-mêmes, de leur vrai destin, verront en lui quelqu'un qui voudrait les mener là où ils ne veulent pas aller; ou bien ils le prendront pour un personnage étrange; ils veulent le mettre de côté, le faire souffrir. Et cette opposition semble un échec pour ceux qui vivent la vie élevée. Telle fut la vie de Jésus Christ, qui semblait n'avoir rien atteint dans la vie extérieure, mais qui a atteint son but ayant fait tous les sacrifices. C'était l'opposition de tous ceux qui l'entouraient qui empêchait qu'il l'atteigne sans sacrifice .

Qu'il s'agisse de réussir extérieurement ou intérieurement, réussir une fois donne la promesse de réussir encore. C'est pourquoi le succès et le bonheur sont toujours, et en toute chose, ce qu'il y a de plus désirable.

LE CHEMIN DE L'ASCÉTISME

par

HAZRAT INAYAT KHAN

L'ascétisme est indifférence ; les Hindous l'appellent VAIRAGYA , les Soufis ZUHD . On ne peut forcer cette indifférence et ceux qui la forcent tombent généralement des plus grandes hauteurs. Cela vient naturellement.

Il y a neuf émotions ⁽¹⁾ et la plus élevée d'entre elles est l'indifférence. C'est comme le goût de l'amertume qui est le goût le plus élevé. Il se développe tard : tout être jeune désire les choses sucrées.

Toutes les émotions existent en chacun en rapport avec l'étendue du développement de l'esprit. Lorsque l'esprit n'est pas développé, les larmes sont la tendance qui prévaut et puis la crainte : un bébé pleurera si l'on danse quelque petite ronde ou si on agite une crèche devant lui ; il sera effrayé s'il voit un étranger ou quelque chose de noir.

Des neuf émotions, l'une prédomine sur les autres. L'âge, la façon selon laquelle notre vie s'est déroulée, les circonstances et nos efforts ont beaucoup d'influence sur ce qui fait prédominer une émotion plutôt qu'une autre.

L'indifférence vient à certains moments pour tous. Quand un individu est épuisé après une colère, ou à la suite de chagrins et de déceptions il pense : "Je n'ai souci de rien, je ne désire rien. Je ne désire pas une maison, je ne désire pas de vêtements." L'indifférence est dans tous les êtres humains ; lorsqu'elle devient prédominante, la personnalité devient très belle.

Les ascètes que personnellement j'aime le mieux, sont ceux parmi les Soufis qu'on appelle RIND . Ils ne sont peut-être pas très ascétiques d'apparence. Ils s'assoient en n'importe quelle compagnie, dans n'importe quels vêtements ; leur seul ennemi est l'hypocrisie. La nourriture des RINDS est toute mélangée dans leur bol : le dāl et le halva, le sel, l'amer et le sucre. Ils disent : "C'est nous qui faisons ces distinctions ; si tout est un, pourquoi ferions-nous des distinctions?" S'ils n'aiment pas se trouver dans une certaine société, ils y vont. Ils disent que tout est NAFSANIYAT ⁽²⁾.

Il y a des RINDS d'une nature extrême ; il est difficile pour nos yeux de les reconnaître. Il y eut un RIND qui se tint debout durant douze ans⁽³⁾ ; Il y eut dans la chaîne de nos Murshids BABA FARID SHAKAR GANJ⁽⁴⁾ dont le pouvoir était si grand qu'il commandait aux éléments.

o o o

(1) - Les neuf émotions sont :

- | | | |
|-------------------------|---------------------|----------------|
| 1. la gaieté, l'humour, | 2. la joie, | 3. le chagrin, |
| 4. la crainte, | 5. la pitié, | 6. le courage, |
| 7. l'indifférence, | 8. le désir sexuel, | 9. la colère . |

(2) - L'essence, et les manifestations de l'âme charnelle.

(3) - Il est parlé d'un cas semblable dans la toute récente "Biography of Pir-o-Murshid Inayat Khan".

Le père de Hazrat Inayat Khan, Rahmat Khan, dans sa jeunesse étant indécis sur l'endroit où aller, rencontra in tel homme.

"Comme il passait par un endroit où un saint homme se tenait debout et ceci depuis bien des années, sans répit, sans protection contre le soleil et la pluie, sauf grâce à un toit que l'Etat avait récemment fait bâtir au dessus de lui, il vint à l'esprit de Rahmat Khan de demander au saint homme dans quelle direction il devait aller. Ainsi fit-il et il vit le Saint agiter la main dans une certaine direction. Rahmat Khan alla dans la direction que le mouvement semblait indiquer et ainsi arriva-t-il à Baroda."

Rahmat Khan fit en effet toute sa carrière à Baroda et c'est là que naquit Inayat Khan .

(4) - Les Soufis considèrent que leur pouvoir spirituel se transmet d'un Murshid à l'autre à travers une chaîne (SILSILA) dont ils sont chacun comme un maillon. Et ils font remonter cette chaîne à Dieu par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel qui, le premier, transmet ce pouvoir spirituel au Prophète Mahomet.

BABA FARID GANJ SHAKAR fut le second successeur de Hazrat MOINUDDIN CHISHTI qui fut un Saint et un mystique de première grandeur et qui établit la réputation de la confrérie à laquelle se rattache Hazrat INAYAT KHAN. Baba FARID vécut au 12^e - 13^e siècle. Indépendamment de sa sagesse et de sa sainteté il a laissé le souvenir d'un Soufi doué de pouvoirs exceptionnels. Il termina sa vie à Ajodhan - Pak Patan où il mourut en 1262.

L'ENTRAÎNEMENT SPIRITUEL

par

HAZRAT INAYAT KHAN

Toute âme est faite pour l'éducation spirituelle, mais toute âme n'y est pas prête. C'est pour cette raison que les mystiques ont réservé ce sujet comme étant "le mysticisme", parceque tout le monde n'est pas prêt pour lui.

Une mère ne donne jamais des pierres précieuses à un enfant, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas d'amour pour l'enfant. On donne à l'enfant une poupée, parceque si on lui donnait des bijoux il les jetterait où et quand cela lui plairait.

Les idéaux élevés, les pensées les plus hautes et les plus hautes aspirations ne doivent pas être vulgarisés. Ils doivent être gardés à part et placés haut. Les mystiques les donnent seulement à ceux dont l'esprit est éveillé et qui sont portés de ce côté, à ceux qui peuvent en être élevés. Pour les autres, les mystiques essayent de les y entraîner et de les y préparer. Les mystiques désirent partager tout ce qui est bon avec les autres, mais ils ne donnent pas un gâteau à celui dont la bile est trouble, car les douceurs seraient un poison pour lui.

Si vous êtes le directeur d'une grande usine et que toutes les machines y fonctionnent par votre volonté, lorsque vous rentrez chez vous, êtes vous heureux, tranquille et paisible ? Vous pouvez être le maître de toute une armée ou d'une nation tout entière, ou de plusieurs nations, lorsque vous êtes chez vous, êtes-vous heureux ? Non. Cela montre la nécessité d'une autre maîtrise. Un homme peut être le maître de toute une armée, s'il reçoit une blessure grave ou qu'il soit paralysé toute sa maîtrise s'en va et il ne peut rien faire. Cela fait voir que cette maîtrise est passagère et que ce dont il est besoin, c'est la maîtrise de soi. Elle n'est pas plus difficile que l'autre, mais un homme s'y donnera rarement quoiqu'il puisse donner de nombreuses années à devenir le directeur d'une usine. Une usine donnera demain beaucoup d'argent; le résultat de l'autre manière est beaucoup plus subtil, beaucoup moins perceptible.

On enseigne cette maîtrise à ceux qui sont nés pour être maîtres, à ceux qui sont portés vers cette voie du repos et du contrôle de l'activité qui tient toute chose en mouvement dans cet univers. Cette maîtrise est très difficile à acquérir. A chaque pas cela devient plus difficile quand on vit dans le monde. Pourtant, si vous vous enfuyiez et viviez dans les cavernes des montagnes, les attractions du monde pourraient de nouveau vous tirer en arrière. Vous essayeriez de vous

sentir satisfaits dans les montagnes, mais vos yeux languiraient de voir encore le monde. Le goût qui est capable d'apprécier les nourritures délicates ne se satisferait pas des feuilles et des fruits.

Il est facile d'acquérir la maîtrise dans les solitudes, loin de toutes les tentations, mais la maîtrise que vous obtenez dans le monde a beaucoup plus de valeur. Parcequ'un choc léger vous fait retrouver au bas de la première, tandis que la seconde, acquise dans la multitude, durera pour toujours.

Certes , c'est très difficile : quand vous pensez à Dieu quelqu'un vient et vous dit : "Vous n'êtes pas venu hier à ma réception d'anniversaire, c'est très mal. Mais justement demain c'est le mariage de mon frère et on vous y attend sans faute." A ce moment vous désireriez penser à Dieu, mais cette pensée vous vient : que dois-je faire à présent ? Le monde vous tirera toujours, parceque, quoique fasse quelqu'un, le monde désire avoir son ami avec lui, c'est naturel. Ainsi le monde, avec son égoïsme, ses occupations sans importance, vous tirera sûrement vers lui. Cela ne peut être surmonté que par la volonté. On doit avoir confiance dans sa propre volonté.

Cette idée est représentée par le poète Hindou comme un nageur nageant contre le courant. Le monde étant BHAWA SAGARA , l'océan de la vie et le nageur est là le mystique qui atteint la perfection en nageant contre le courant, arrivant à la fin sur le rivage de la perfection.

Dans toutes vos affaires et vos occupations, vous tiendrez votre pensée fixée sur Dieu. En Italie vous verrez à chaque coin de rue une statue ou une image de Marie avec le Christ, qui est placée là pour rappeler aux gens de garder leur pensée fixée sur Dieu. Dans l'Inde j'ai vu un marchand, assis dans sa boutique avec ses marchandises et son argent autour de lui et, à un endroit, il y avait une petite statue d'un Dieu ou d'une Déesse. Dans les pays musulmans où il n'y a pas d'images, les gens accomplissent NIMAZ⁽¹⁾ cinq fois par jour, s'inclinant vers la terre et répétant le nom de Dieu.

La vie dans le monde qui met un être en contact avec toute sorte de gens et d'affaires indésirables, rend la spiritualité plus difficile, mais en même temps elle offre une épreuve à la volonté. Vous pouvez être plus spirituel dans une caverne ou dans les montagnes, dans le silence et dans la solitude, mais vous n'y serez jamais capables d'éprouver si votre spiritualité est assez forte pour supporter le contact des vibrations contraires.

o o o

(1) - Les prières rituelles .

Le Contrôle de Soi

Le contrôle de soi est ce qu'il y a de plus nécessaire à apprendre. Lorsqu'il manque de contrôle de soi, quelles que grandes que soient la spiritualité, l'illumination, la piété d'un être, il ne peut trouver le chemin du bonheur et de la paix.

Ceux qui se contrôlent eux-mêmes sont les seuls possesseurs de la Sagesse Divine. Ceux qui, dans la vie, n'ont pas cette maîtrise, sont imparfaits; même s'ils ont toutes les richesses, tout le confort et le pouvoir, pourtant tout est comme un déchet quand le moi n'est pas contrôlé. "Celui qui gouverne son esprit est plus grand que celui qui soumet une ville", est écrit dans la Bible. On peut s'en rendre compte en remarquant combien, à cette époque, il y a de gens vertueux entraînés au péché, et quelquefois, combien le sage agit follement.

Le contrôle de soi est un attribut qui distingue l'homme de l'animal. Tous deux ont leurs appétits et leurs passions, mais c'est l'homme seul qui peut les contrôler. Il n'est donc pas surprenant de voir parfois un Soufi se soumettant lui-même aux pratiques les plus difficiles et les plus ascétiques. A première vue, cela peut sembler étrange, pourtant, en observant de près, il devient évident que les Soufis se prescrivent ces pratiques à eux-mêmes afin d'acquérir le contrôle de soi qui seul donne la certitude d'un bonheur constant auquel on puisse se fier.

Tout mouvement, toute action et même tout organe et chacun des muscles du corps doivent fonctionner sous le contrôle de la volonté. Tous les pouvoirs du corps, que ce soit absorption ou réjection, seront maîtrisés par ce contrôle. Car le contrôle du souffle est aussi bien nécessaire pour l'absorption que pour la réjection et toutes choses sont contrôlées par ce même pouvoir.

Le contrôle de l'esprit consiste dans le contrôle de l'imagination, des pensées, des émotions et des sentiments. Les émotions sont le produit des sentiments et leurs vibrations résonnent toujours dans la sphère du plan astral. Comme les nuages répandus dans le ciel se rejoignent et se séparent à chaque instant, forment des images distinctes et variées, la volonté est en quelque sorte l'aimant de ces vibrations, les rassemble de différentes directions dans la sphère astrale, leur donnant accidentellement ou intentionnellement forme d'image, qui est parfois une imagination, parfois une pensée, une émotion ou un sentiment. De même que les nuages ne peuvent rester sans s'éparpiller dans le ciel, ainsi les images formées dans le monde astral sont sujettes à être rapidement dispersées.

Les mêmes vibrations apparaissent sous différents noms, différentes formes, choses et êtres dans le plan du rêve ; elles y semblent beaucoup plus réelles,

quand les sens sont en repos ; mais dans l'état de veille, elles deviennent davantage des imaginations.

Ce qui est considéré comme imagination dans l'état de veille devient un monde de réalité dans l'état de rêve. Toutes les choses et tous les êtres qu'on voit dans le rêve sont en eux-mêmes un monde reflété sans le pouvoir de notre volonté.

o o o

Par le contrôle de soi l'homme gouverne son destin ; autrement son destin le gouverne.

Le manque de volonté cause des excès involontaires de joie et de tristesse.

La différence entre la méditation et la concentration est celle-ci : que la concentration se fait sur une forme ou un objet, et la méditation est sans forme et sans objet.

On enseigne le repos et le contrôle du corps par des postures et des positions.

Lorsqu'un individu a été tranquille durant un moment, il désire bouger. Il n'a pas besoin de bouger, mais il bouge. Il bouge un pied ou un bras ou il tapote une table du bout des doigts, où il mâche ses lèvres, ou cligne des yeux. Lorsque son activité devient incontrôlée, il saute dans son sommeil. Ainsi, pour contrôler l'activité du corps, la première leçon est de s'asseoir tranquillement dans des postures et des positions définies.

Mais il n'y a pas que la seule tranquillité. Si quelqu'un a laissé sa main sans l'exercer pendant un long moment et qu'il désire jouer du piano, il ne sera pas capable de bien jouer. Autant il y a de tranquillité, autant il doit y avoir d'activité.

Si vous dormez toutes les nuits, quelquefois ne dormez pas. Si vous mangez chaque jour, ne mangez pas un jour sur sept. Cela donne une maîtrise que vous ne pouvez obtenir par la seule renonciation. Cela ne signifie pas que vous deviez mourir de faim. On doit donner une bonne nourriture au corps et tous ses besoins doivent être satisfaits. Il vaut mieux cela que désirer toujours ce qu'on a devant soi. Vous devez donner au corps ce dont il a besoin, sous contrôle, et ne pas être dirigé par lui.

Ensuite vient le contrôle des pensées. C'est le second pas. Des milliers de gens ont constaté qu'ils pouvaient s'asseoir dans certaines postures pendant des heures, mais ils ne peuvent tenir leur esprit tranquille. On doit apprendre cela

par degrés. On ne peut contrôler son esprit par la simple volonté de ne penser à rien. Cela ne sera jamais possible. Il faut d'abord laisser l'esprit garder quelque chose qui l'intéresse et freiner sa tendance à sauter d'une chose à l'autre, le ramener doucement en arrière et garder l'image première.

Vous devez dire : "Je suis plus grand que mon esprit, ma volonté est plus grande que mon esprit et je veux qu'il obéisse à ma volonté."

Vient alors la maîtrise des sentiments du coeur. Il ne doit y avoir là, dans le coeur, aucun sentiment de vengeance, de méchanceté, d'amertume contre qui que ce soit. Lorsqu'un tel sentiment vient, on doit dire : "C'est la rouille qui est venue dans mon coeur." Quand le coeur est nettoyé de tels sentiments, il devient comme un miroir ; un miroir sans impuretés reflète tout ce qui est devant lui. Tout le divin est alors reflété dans le coeur ; alors viennent toutes les inspirations, les intuitions, les impressions et ce que nous appelons clairvoyance. Point n'est besoin d'aller les chercher, elles viennent d'elles-mêmes.

Après cela il n'y a plus qu'une chose à faire. C'est de protéger l'âme de toutes les pensées qui viennent des autres et de toutes les pensées et tous les sentiments qui s'élèvent en soi-même, de rejeter même tous les sentiments d'amour et de bonne volonté tant que vous êtes dans cette méditation. Alors viendront peut-être une extase, un transport, une paix.

. . .

Beaucoup de gens demandent : "Comment pouvons-nous contrôler nos pensées? Que pouvons-nous faire si nos pensées ne nous obéissent pas, si notre esprit, notre corps refusent de nous obéir? Comment pouvons-nous aimer toutes choses, si nous ne les aimons pas? Cela nous paraît impossible."

La clef de l'acquisition du contrôle de soi est d'abord de faire le contraire de ce que votre inclination vous conduit à faire. Si vous vous sentez porté à manger, quelquefois ne pas manger. Si vous avez le désir de boire, ne pas boire. C'est le HATHA YOGA que les Soufis appellent NAFSI KUSHI.

Lorsqu'on a appris cela, la seconde leçon consiste à gouverner l'inclination dans l'action. Ne pas manger au moment où vous mangez ; ne pas boire à l'instant où vous buvez. Lorsqu'un être a appris cela, il est maître de la solitude dans la foule. Il n'a pas besoin de solitude pour être spirituel.

Les fakirs prennent la voie opposée au chemin habituel. Ils veulent ce qu'ils n'aiment pas. Par là, la conception, l'égo, le "nafs" est crucifié.

On développe la volonté par la lenteur du mouvement, parceque l'activité tend à nous faire mouvoir de plus en plus vite ; par la lenteur de la parole on contrôle la pensée. Aucune pensée, aucun sentiment ne devant s'élever sans notre volonté. Lorsque nous avons gagné la maîtrise du soi, nous avons le contrôle de toutes choses.

o o o

DIEU

par

Hazrat Inayat Khan

Dieu est l'idéal qui représente la perfection de chaque chose et de chaque être
et de toutes conditions.

Dieu est au dessus de tout, au delà de tout, couvrant tout au dehors
et entourant tout ce qui est dans les cieux et sur la terre.

Dieu est la somme totale de tout ce qui existe et de ce qui est connaissable
et l'existence qui est au delà de la connaissance de l'homme.

Dieu est la source de tout, le commencement de tout, la fin de tout,
Tout-pénétrant, Omniprésent, Omnipotent, Sempiternel, Eternel et le seul Etre.

Dieu est aussi pur, aussi beau, aussi parfait, aussi sage, aussi bon et aussi
puissant
que l'imagination de l'homme peut l'embrasser, et encore plus ;
encore davantage que le mot 'extrême' peut l'exprimer.

Le Créateur , le Soutien et le Destructeur,
Le Maître , le Juge et Celui qui pardonne ,
Le Premier et le Dernier .

Dieu est le tréfonds de chaque personnalité et Il est la personnalité collective
et pourtant Il est au delà de toute personnalité,
car tout Lui appartient et Il est tout
et tout est Dieu .

Compte-rendu de Livre

BIOGRAPHY OF PIR-O MURSHID INAYAT KHAN

(East-West Publications U.K.Ltd.
120 Charing Cross Road, London WC2H-0JR)

Le catalogue des ouvrages en anglais d'Inayat Khan ou concernant Inayat Khan vient de s'enrichir, avec ce volume, d'une pièce importante, mais à mettre à part dans l'oeuvre du Maître.

L'idée première en revînt à S.E. Sayaji Rao Gaekwar, Maharaja de Baroda, qui, rencontrant Inayat Khan à Londres aussitôt après la guerre de '14-18, et voyant en lui une personnalité exceptionnelle, lui conseilla d'écrire sa biographie.

C'est une pièce à part disions nous : car contrairement à beaucoup de biographies ou d'autobiographies qui sont des récits à tendance plus ou moins littéraire, il y a ici une volonté de rester au niveau du document qui est singulière et certainement voulue.

Sans doute l'Auteur avait-il, ce faisant, le souci que l'avenir respectât la vérité historique à son sujet. Sans doute aussi préférerait-il couper court aux tentatives des biographes qui, (aussi bien intentionnés soient-ils) ne peuvent que réduire la personnalité qu'ils prétendent restituer à ce qu'ils en ont vu et compris, et ainsi la déforment. Ou pire : aux dithyrambes des hagiographes dont l'admiration finit par prêter à leur héros des traits légendaires, souvent absurdes et sans commune mesure avec la réalité.

Quoiqu'il en soit donc, Inayat Khan a donné à sa biographie la forme d'un document plutôt que d'un récit.

L'ouvrage se divise en fait en deux sections : la Biographie proprement dite, et les Annexes.

I. La BIOGRAPHIE comprend les parties suivantes :

Biographie, Autobiographie, Journal et Anecdotes.

Dans la 1^{ère} partie, Biographie, nous faisons connaissance avec l'Inde et l'Etat de Baroda, pays natal d'Inayat Khan, avec sa famille et avec lui-même de sa naissance en 1882 jusqu'à son départ pour l'Amérique en 1910. On nous y fait part de ses dispositions innées à la spiritualité et de ses rencontres avec quelques personnalités remarquables, dont son Murshid.

L'Autobiographie continue l'histoire de son travail et de ses voyages, avec de temps à autres une courte référence à sa vie privée et nous mène jusqu'en 1926.

Le Journal prend un tour plus personnel. C'est dans cette partie que l'Auteur fait quelques remarques - parfois acerbes - concernant les maux variés dont lui paraît souffrir la religion en Occident - ou plutôt dont sont atteints les mouvements religieux ou spiritualistes qui se partagent l'Occident.

Il continue en exposant les difficultés de son travail.

Puis dans "Orient et Occident" il trace un essai des attitudes respectives de l'Occidental et de l'Oriental vis à vis de la spiritualité.

Essai, qu'il reprend dans le domaine musical au chapitre suivant.

Enfin cette partie se termine sur quelques Anecdotes, touchantes, édifiantes ou savoureuses - rapportées par ses disciples.

II. Les ANNEXES constituent un travail très complet qui soutient admirablement la partie biographique. Ces Annexes sont le fruit du labeur patient de la regrettée Nekbakht Furnee, première personne chargée du "Biographical Department", et puis de Mesdames Elise Guillaume-Schamhart et Munira van Voorst van Beest, attachées à la "Fondation Nekbakht".

Dans ces Annexes on trouvera un nombre considérable de pièces (diplômes, coupures de journaux, lettres etc.) concernant la carrière musicale d'Inayat Khan depuis 1902 jusqu'à son départ de l'Inde en 1910 ; concernant ensuite ses conférences, ses activités de par le monde Occidental, sa correspondance avec certaines personnalités.

On y trouvera encore les notices biographiques de ses principaux collaborateurs.

On y trouvera enfin des arbres généalogiques de la famille, des cartes géographiques de ses voyages, un glossaire et un index.

Il faut insister pour finir sur la présentation d'une qualité inhabituelle, sur la nombreuse iconographie concernant Inayat Khan, sa famille, ses disciples, les personnalités qu'il a rencontrées. Ces photographies en dehors de leur intérêt propre, ne sont pas sans charme et contribuent à restituer un peu de cette époque dans laquelle Inayat Khan a vécu et travaillé pour l'amour et le bien de tous les hommes et pour répondre à l'Appel qui lui avait été fait.

M.G.